

## EXPORTATIONS ET CROISSANCE ECONOMIQUE : UNE ANALYSE EMPIRIQUE SUR LE TOGO

*Daniel Johnson<sup>1</sup>*  
*Université de Kara*  
*Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FASEG)*  
*Kara -Togo*

### RÉSUMÉ

La présente étude a pour objectif général de vérifier le sens de la causalité entre les exportations et la croissance économique du Togo. A partir d'une approche méthodologique simple, l'étude utilise des techniques de cointégration et de causalité pour répondre à l'objectif de l'étude et tester l'hypothèse de recherche selon laquelle, les exportations cause au sens de Granger la croissance économique au Togo. Il ressort des résultats de l'étude que malgré l'absence de cointégration entre les exportations et la croissance économique, il existe une relation circulaire entre ces deux agrégats. En outre, il n'y a pas de cointégration entre le facteur travail, les exportations, les dépenses publiques et la croissance économique.

*Mots clés* : *Exportation, croissance économique, causalité au sens de Granger.*

### ABSTRACT

The purpose of this study is to test the causality between exports and economic growth in Togo. From a simple methodological approach, this study uses the cointegration and the causality techniques to meet the study objectives and test the hypothesis that exports cause, as Granger puts, economic growth in Togo. It's shown, despite the lack of cointegration between exports and economic growth, a circular relation between these two aggregates. Besides, labour factor, exports, public expenses and economic growth are not cointegrated.

*Keywords* : *Exports, economy's growth, Granger causality.*

### INTRODUCTION

La rareté des rentrées de devises issues des recettes d'exportation qui était consécutive à la baisse des cours des matières premières au milieu des années 70 a créé d'énormes difficultés financières à L'Etat togolais ayant entraîné des déséquilibres macroéconomiques importants. L'ampleur et la persistance de ces déséquilibres ont amené le Togo à adopter des mesures de stabilisation financière et de programmes d'ajustement structurel à partir de 1983.

L'ensemble des mesures du programme d'ajustement structurel (PAS) en accord avec les institutions de Bretton Woods avait pour objectifs principaux, entre autres, la réduction du déficit des finances publiques et des paiements extérieurs et la relance de la croissance économique.

Entré dans les phases d'ajustement structurel dès 1983, l'Etat sera amené à réorienter sa politique économique en optant pour un processus de libéralisation des activités économiques, notamment dans le domaine de la production et de la

#### (Footnotes)

<sup>1</sup> Economiste, Enseignant-Chercheur à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion à l'Université de Kara. BP : 43 Tel. (00228) 904 53 95 Fax (00228) 661 02 56 E-mail : dankjonhs.tg.refer.org.

commercialisation. Cette volonté s'est traduite par le désengagement progressif de l'Etat des activités de production d'une part, et la mise en place des réformes tarifaires et douanières visant la promotion des exportations d'autre part. En effet, la promotion des exportations au Togo a été encouragée à travers deux politiques sectorielles. La première est destinée à encourager l'exportation des cultures de rentes, notamment le café, le cacao et le coton, tandis que la seconde est mise en œuvre au profit des exportations des produits manufacturiers.

S'agissant de la première politique, l'Etat togolais, lors des programmes de planification du développement entrepris depuis 1966, s'est fortement impliqué dans la production et la commercialisation des produits de rente en créant dans les zones de production des structures d'encadrement et de commercialisation. En outre, l'Etat a, pendant plus de deux décennies, agi sur les prix aux producteurs, même au cours des PAS, pour amener ces derniers à accroître leurs productions. C'est ainsi qu'au cours des deux premiers programmes d'ajustement structurel (1983-1987) il a été adopté une politique à moyen terme en matière de prix aux producteurs des cultures de rente, politique qui a consisté à un relèvement des prix aux producteurs de coton, de café et de cacao. Cette politique a eu comme conséquence l'accroissement de la production et des exportations de cultures de rente.

En ce qui concerne les efforts de l'Etat en faveur des exportations de produits manufacturiers, il a été noté que, jusqu'en 1988, les systèmes tarifaire et fiscal en vigueur n'étaient pas de nature à améliorer la compétitivité de ces produits (Baninganti et al, 1994). C'est à partir de la mise en application des mesures du 3<sup>ème</sup> PAS que la politique de promotion des exportations des biens manufacturiers a été visible, notamment, à travers la suppression des licences d'exportation, la définition d'une nouvelle tarification douanière avec comme caractéristique principale l'exonération totale de tous droits et taxes d'exportation sur les produits industriels.

En outre, la création d'une zone franche industrielle d'exportation en 1990 marque la volonté de l'Etat de promouvoir les exportations de biens manufacturiers en créant les conditions d'une plus grande compétitivité. En d'autres termes, la zone franche industrielle d'exportation a pour objectif d'accroître les exportations togolaises de produits industriels avec comme conséquences la poursuite de la croissance

économique, le rétablissement de l'équilibre de la balance des paiements et la résorption du chômage.

Si sur le plan théorique, plusieurs auteurs soutiennent la nécessité d'une politique de promotion des exportations afin de relancer la croissance, au plan pratique, un grand nombre d'études ont permis d'aboutir à des relations nuancées en ce qui concerne la relation entre les exportations et la croissance économique. Dans le cas d'un pays comme le Togo, il n'existe pas d'étude ayant abordé ce problème. Au regard des efforts du pays et de l'évolution de certains indicateurs macroéconomiques notamment le PIB et les exportations la question est de savoir si ce sont les exportations qui expliquent la croissance ou c'est l'inverse.

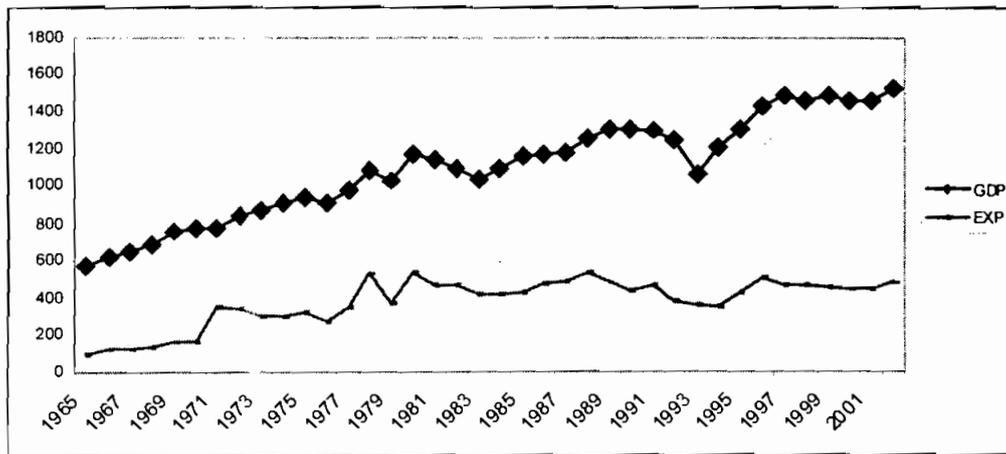
La présente étude a pour objectif général de vérifier le sens de la causalité entre les exportations et la croissance économique au Togo. De cet objectif général, il découle deux objectifs spécifiques : (i) procéder aux tests de stationnarité et de cointégration entre les variables d'intérêt ; (ii) effectuer le test de causalité réciproque entre les exportations et la croissance et vérifier laquelle de ces relations décrit mieux la situation du Togo. L'hypothèse fondamentale que la présente étude cherche à tester est exprimée comme suit : au Togo, l'expansion des exportations cause au sens de Granger la croissance économique.

## I. EVOLUTION DU TAUX DE CROISSANCE ET DES EXPORTATIONS AU TOGO

Depuis le milieu des années 70 jusqu'à nos jours, les exportations et la croissance économique au Togo connaissent une évolution presque synchronisée. Alors que les exportations ont chuté en moyenne de 6,30% entre 1978-1983, le PIB en valeurs constantes, a connu sur la même période une baisse moyenne de -0,58%. Par contre, au cours des trois PAS, le PIB réel a connu une tendance à la hausse avec une variation moyenne de 3,38% entre 1984 et 1990. Parallèlement, il est noté une variation également à la hausse des exportations de 7,19% sur la même période. Avec le blocage des activités économiques du fait des troubles socio-politiques que le pays a connus de 1991 à 1993, les exportations tout comme le PIB réel ont fortement chuté, soit une baisse de 16,87% et de 6,59% respectivement. Depuis 1994, l'économie togolaise connaît une phase de reprise économique comparativement à la période précédente avec un taux de croissance annuelle moyen de 5,42% jusqu'en 2000. Cette reprise s'explique en grande partie par l'effet de «dopage» de la dévaluation sur l'activité économique, notamment les exportations qui

ont repris à la hausse au taux de variation moyen de 6,49%. L'évolution des exportations et du PIB au Togo peut être observée sur le graphique. (Graphique 1).

Graphique 1: Evolution du PIB et des exportations du Togo entre 1965 et 2002  
(en millions de dollars constants)



Source : World Bank Africa Database (2004) et calcul de l'auteur

## II. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Le lien entre les exportations et la croissance économique a été un important champ d'étude ces dernières années, spécifiquement pour les pays en développement. Les recherches ont porté particulièrement sur la relation croissance des exportations et croissance économique (Santos-Paulino, 2002). Plusieurs politiques macroéconomiques ont été relevées comme ayant d'impact significatif sur la croissance économique à long terme. Parmi celles-ci on retient, entre autres, la politique fiscale, la politique monétaire, la politique de libéralisation du commerce extérieur, et la politiques de promotion des investissements directs étrangers (Khan et Villanueva, 1991). Pour le cas particulier de la politique d'ouverture commerciale, la littérature indique l'existence d'une possible causalité entre la croissance des exportations et la croissance économique. Cependant, les multiples travaux empiriques qui ont porté sur la relation entre les exportations et la croissance économique n'ont pas permis de trancher sur le sens de la causalité entre ces deux variables (Fosu, 1999).

### 2.1 Croissance tirée par les exportations

La politique économique de libéralisation du commerce extérieur a généralement pour objectif de promouvoir l'expansion et la diversification des

exportations. L'impact positif d'une telle politique d'ouverture commerciale sur la croissance découle des effets directs et indirects induits. S'agissant des effets directs, Goldstein et Khan (1982) révèlent que la production et la demande sont deux principaux canaux par lesquels les exportations conduisent à la croissance et au développement. En effet, il peut y avoir accroissement de la production suite à celui des exportations dans la mesure où le développement des exportations permet d'une part une concentration des investissements dans ce secteur où il est révélé un avantage comparatif et d'autre part une extension des infrastructures et des systèmes de transport et de communication qui en retour facilitent la production d'autres biens et services. En outre, le processus de production se trouverait améliorer suite à l'accroissement des exportations puisque le secteur des exportations constitue un canal de transmission des transferts de technologie, de la connaissance et du capital humain et des économies d'échelle (Bardhan et Lewis, 1970; Chen, 1979; Khang, 1987; Feder, 1983; Grossman et Helpman, 1989; Edwards, 1992; Fosu, 2002). Outre l'impact positif du volume des exportations sur la croissance économique, il a été relevé également que la composition des exportations a des effets sur la croissance car des travaux ont montré que l'impact des exportations de produits manufacturiers sur la croissance est plus élevé que celui des matières premières (Fosu, 1990b, 1996b, Fosu,

2002). Pour y arriver, Wood et Mayer (2001) montrent que la part des exportations de produits manufacturiers de l'Afrique pourrait croître par une amélioration des infrastructures et des politiques. L'effet de l'accroissement en valeur des exportations sur la croissance économique par le canal de la demande résulte du fait que cet accroissement induit celui du revenu et partant celui de la demande de biens et services incluant les biens non échangeables. Les effets indirects par lesquels l'expansion des exportations affecte positivement la croissance économique sont visibles à travers l'épargne globale, les investissements directs étrangers et les importations des biens en capital et des matières premières (Goldstein et Khan, 1982). En effet, l'épargne globale en augmentation suite à l'accroissement de la propension marginale à épargner du secteur des exportations permettra de financer les investissements intérieurs tout comme le permettront les investissements directs étrangers et les emprunts étrangers. De même, les gains en devises étrangères générés par les exportations permettront de financer les importations de biens en capital et de matières premières indispensables à la production nationale (Fosu, 2002).

Par ailleurs, en se référant aux nouvelles théories de la croissance endogène, il a été montré que la libéralisation du commerce produit un effet ambigu sur la croissance économique étant donné les effets d'autres facteurs tels que l'économie d'échelle, le capital humain, le progrès technique, les rendements d'échelle, l'éducation et la santé, la recherche-développement et les dépenses publiques (Rodrik, 2000; Edwards, 1992; Romer, 1986; Lucas, 1988; Becker et al., 1990; Otani et Villanueva, 1989, Grossman et Helpman, 1991). Pour certains auteurs, la croissance économique peut se trouver être durable dans un contexte de libéralisation du commerce si le pays procède à des réformes institutionnelles adéquates (Sheahan, 1994; Stein, 1994; Rodrik, 2001). Ces réformes qui, selon Ghura et Hadjimichael (1996), sont indispensables pour susciter les incitations économiques et améliorer l'allocation des ressources sont essentiellement du ressort de l'Etat qui doit donc veiller à la qualité des institutions publiques et dont l'absence peut constituer un risque préjudiciable à la croissance (Mosley, 1993; Acemoglu et al, 2000; Easterly et Levine, 1996; Collier, 1995). Enfin, l'expansion des exportations peut aussi conduire à la croissance économique à travers la loi de Verdoon qui stipule que « la variation de la productivité résultant d'une spécialisation dans la production des biens imputable à l'accroissement des exportations, via une amélioration des qualifications et des compétences

dans le secteur et une réallocation des ressources des secteurs moins performant vers des secteurs plus performants, conduirait à un accroissement du produit » (cité par Giles et Williams, 1999).

Parmi les travaux qui ont révélé qu'une expansion des exportations produit un impact positif significatif sur la croissance économique, on peut citer, entre autres, Michaely, (1977) ; Balassa, (1978, 1989 et 1995) ; Tyler, (1981) ; Grossman et Helpman, (1989) ; Fosu, (1990a) ; Tybout, (1991 et 1992) ; Rahman (1993) ; Savvides, (1995) ; Asmah, (1998) ; Sachs and Warner, (1997) ; Edward, (1998) ; Frankel et Romer, (1999) ; Ram, (1987). Par contre, d'autres travaux ont conclu que la relation positive entre les exportations et la croissance économique n'existe pas durant certaines périodes pour certains pays [Tyler (1981) ; Helleiner (1986) ; Ahmad et Kwan (1991) ; Buffie (1992) ; Onafowora et Owoye, (1998)].

## 2.2 Exportations tirée par la croissance

Pour des auteurs comme Kaldor (1964), Lancaster (1980), Krugman (1984), Stavrinou (1987), c'est la croissance économique qui crée un cadre favorable à l'expansion des exportations dans un pays et non l'inverse. Pour ces derniers, la croissance économique conduit à une amélioration des talents, des compétences et des techniques, éléments qui contribuent à l'expansion des exportations. Dans le même ordre d'idée, Michaely (1977) et Helleiner (1986) arguent de la nécessité d'un niveau minimum de développement avant l'observation des effets bénéfiques de l'expansion des exportations. Ainsi, si le développement est défini comme une croissance économique soutenue sur une longue période de temps et accompagnée d'une transformation heureuse des structures, alors, on dirait que c'est la croissance économique qui induit l'expansion des exportations. Parmi les études qui soutiennent l'idée d'une expansion des exportations induite par la croissance économique on peut citer Ghartey (1993); Oxley (1993); Kunst et Martin (1989). L'hypothèse de l'apprentissage par l'exportation est aussi soutenue. Toutefois, l'argument ici est que contrairement à la loi de Verdoon, ce ne sont pas les entreprises tournées vers les exportations qui deviennent plus productives et donc influent sur la croissance économique, mais plutôt les entreprises performantes qui exportent (Aw et al. 1997; et Bernard et Jensen, 1997 cité par Krishna et al, 1998; Clerides et al, 1998).

### 2.3 Exportations et Croissance : une relation réciproque

Certains chercheurs parmi lesquels on peut citer Helpman et Krugman (1985), Bhagwati (1988), Grossman et Helpman (1991), ont soutenu que l'expansion des exportations résultant des gains de productivité et des économies d'échelle va conduire à une réduction des coûts de production et par conséquent entraîner une amélioration substantielle de la productivité. Cette amélioration de la productivité va conduire à son tour à une augmentation des exportations et ainsi de suite. Ainsi, l'expansion des exportations conduit à une croissance économique et la croissance économique conduit à une expansion des exportations. Cependant, un grand nombre de ces travaux ont porté sur des groupes de pays en acceptant de fait que ces pays ont des caractéristiques économiques et des comportements ou réactions communs. En réalité, les pays africains ou en développement ont leur spécificité sur de nombreux plans, notamment sur le plan économique, institutionnel et politique. En conséquence, il y a une grande variation dans les performances économiques des pays africains pris individuellement (O'Connell et Ndulu, 2000). Il convient donc de tenir compte dans les régressions de ces caractéristiques spécifiques. Cette spécificité a été retenue dans différents travaux qui ont étudié le sens de la causalité entre l'exportation et la croissance économique. En effet, à partir de différentes approches méthodologiques telles que le test de causalité de Granger, le modèle VAR et la méthode à correction d'erreur, l'hypothèse selon laquelle l'exportation entraîne la croissance a été vérifiée dans des cas spécifiques de pays (Njikam, 2000; Jung et Marshall, 1985; Ekpo et Ekwakhide, 1994; Onafowora et Owoye, 1998).

A notre connaissance, parmi les travaux relatifs à la croissance économique du Togo (Gogué et Evlo, 1995; Evlo, 1996), il n'y a pas de cas ayant abordé la vérification du sens de causalité entre les exportations et la croissance.

### III. METHODOLOGIE DE L'ETUDE

La méthodologie retenue pour atteindre les objectifs de la présente étude est similaire à celle utilisée également par N'Zué (2003) dans l'analyse de la causalité entre les exportations et la croissance en Côte d'Ivoire.

### III.1 Le modèle

En recourant à la théorie néo-classique de la croissance économique, le produit ( $Y$ ), est fonction du travail ( $L$ ) et du capital ( $K$ ). Les relations de production sont représentées par une fonction de production de la forme :

$$Y = F(K, L) \quad (1)$$

Une formulation complète de la fonction de production qui prend en compte d'autres variables pertinentes peut être :

$$Y = F(K, L, X, E, G) \quad (2)$$

Où  $X$  représente les exportations,  $E$  les termes de l'échange et  $G$  les dépenses publiques.

Ces variables additionnelles à savoir  $L$ ,  $K$ ,  $E$  et  $G$  ont été introduites dans le modèle pour une meilleure spécification du modèle, mais elles n'interviennent pas dans l'analyse de la direction de la causalité.

### 3.2 La méthode d'analyse

Etant donné que notre étude utilise des variables dont les données sont sous forme de série chronologique, il y a lieu de s'assurer de leur stationnarité. D'où la nécessité d'effectuer des tests de stationnarité pour déterminer le degré d'intégration des variables. Parmi les différents tests de vérification de la stationnarité qui existent, notre étude retient les tests de racine unitaire Diekey-Fuller Amélioré (ADF) (Diekey et Fuller, 1981) et de Phillips-Perron (PP) (Phillips et Perron, 1988).

$$\Delta X_t = \alpha_0 + \alpha_1 t + (\beta - 1)X_{t-1} + \sum_{j=1}^k \gamma_j \Delta X_{t-j} + \varepsilon_t \quad (3)$$

Où  $\Delta$  représente l'opérateur différence,  $X_t$  la variable  $X$  au temps  $t$ ;  $\alpha_0$ ,  $\alpha_1$ ,  $\beta$ ,  $\gamma_j$  sont les coefficients du modèle et  $\varepsilon_t$  est le terme résiduel. Pour le choix du nombre optimal de retards, on utilise la statistique AIC (Akaike Info Criterion). On retient alors le nombre de retards pour lequel AIC se révèle plus faible. Le test de racine unitaire repose sur les hypothèses suivantes:

$H_0 : \beta = 1$  et  $\alpha_1 = 0$  la série est dite non-stationnaire

$H_1 : \beta < 1$  et  $\alpha_1 \neq 0$  la série est dite stationnaire

La décision de rejet de  $H_0$  est acceptée si la statistique de l'ADF est supérieure à la valeur critique issue de la table de Mackinnon-Haug-Michelis (1999) à un seuil donné, généralement 1 et 5%. Dans les deux cas, la série étudiée est dite stationnaire d'ordre zéro et on le note  $I(0)$ . Dans le cas où  $H_0$  est acceptée, la série est non stationnaire et l'itération continue en différences premières.

Après avoir déterminé l'ordre d'intégration des variables, on procède ensuite aux tests de cointégration. En effet, Engle et Granger (1987) ont montré qu'une combinaison linéaire de deux ou plusieurs variables peut être stationnaire. Si une telle combinaison linéaire stationnaire existe, les variables non-stationnaires sont dites cointégrées ; la combinaison linéaire stationnaire, est appelée équation cointégrant. Cette dernière peut être interprétée comme une relation d'équilibre de long terme entre les variables. En d'autres termes, l'analyse de la cointégration permet de vérifier l'existence d'une relation de cointégration, notamment la dynamique de long terme. Les tests développés par Johansen (1988) (pour le cas d'une équation unique de cointégration) et Johansen et Juselius (1990) (pour le cas de système d'équations) ont été retenus pour effectuer cette vérification. Le premier test est basé sur l'estimation de l'équation suivante :

$$\Delta Y_t = \delta_0 + \delta_1 Y_{t-1} + \sum_{i=1}^{\infty} \delta_i \Delta Y_{t-i} + \chi Z_t + v_t \tag{4}$$

où  $Y_t$  est un vecteur de variables  $I(1)$ ,  $\Delta Y$  sont toutes des variables  $I(0)$ ,  $\delta_1 = 0$  s'il n'y a pas de cointégration et  $Z_t$  est un vecteur de variables déterministes ;  $\delta_1, \delta_i, \delta_0$  et  $\chi$  sont les coefficients du modèle et  $v_t$  est le terme d'erreur habituel.

Si l'hypothèse de la cointégration est acceptée entre la variable dépendante et les variables explicatives prises en niveau, alors on déduit l'existence d'une relation dynamique entre la variable dépendante et les variables explicatives. Dans ce cas, la relation dynamique de court terme est mieux représentée par un modèle à correction d'erreur (ECM). Par contre, si les deux variables ne sont pas cointégrées, alors, elles n'évoluent pas ensemble au même taux. Dans ce cas la causalité

entre les dites variables se fait par l'approche classique (Mukherjee et al. 1998, p. 425). Cette approche classique repose sur la causalité au sens de Granger. Ce test, dans le cas de la présente étude, s'effectue en estimant les régressions sur les variables exportation et croissance économique. Ces régressions prendront la forme suivante:

$$Growth_t = \beta_0 + \sum_{i=1}^p \beta_{1i} Growth_{t-i} + \sum_{i=1}^q \beta_{2i} Export_{t-i} + \varepsilon_{1t} \tag{5}$$

$$Export_t = \lambda_0 + \sum_{i=1}^p \lambda_{1i} Export_{t-i} + \sum_{i=1}^q \lambda_{2i} Growth_{t-i} + \varepsilon_{2t} \tag{6}$$

### 3.3 Nature et sources des données

Les données macroéconomiques utilisées par la présente étude sont issues de deux différentes sources, à savoir : la Banque mondiale (*Africa Database sur CD-Rom, World Development Indicators*), et le FMI (*Statistiques financières internationales*). Les données couvrent une période qui va de 1965 à 2002, soit 38 années d'observations.

## IV. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

A partir de deux tests de stationnarité, il s'est révélé que seule la variable travail est stationnaire à niveau. Les variables PIB, exportations et capital ne sont stationnaire qu'en différence première. (**Voir Tableau 1**).

Tableau 1: Test de stationnarité des séries

Séries	Test de Dickey-Fuller		Test de Phillippe-Perron	
	Niveau	Diff.premières	Niveau	Diff.premières
PIB	-1,255	-6,113	-1,238	-6,157
Exportations	-2,424	-8,469	-2,346	-8,589
Capital	-1,818	-3,664	3,715	-3,709
Travail	6,567	-	-2,140	-

Notes : Les valeurs critiques au seuil de 1% et 5% sont respectivement -3,688 et -2,966

Tableau 2: Test de cointégration des variables exportations et croissance économique

Equations	Valeur de la statistique	Valeur critique à 5%	Nombre d'au moins de relations cointégrantes
PIB = f(X)	6,3739	15,41	0
PIB = f(X, L)	2,0728	3,76	2
PIB = f(X, K)	29,6466	29,68	0
PIB = f(X, G)	17,2013	29,68	0
PIB = f(X, L, K)	40,3388	47,21	0
PIB = f(X, L, K, G)	12,3617	15,41	3

Sur la base des résultats sur la stationnarité des variables, il est conduit ensuite le test de cointégration sur ces variables. En effectuant le test de cointégration de Johansen-Juselius (1990), les résultats (**voir tableau 2**) indiquent qu'il n'existe pas de relations cointégrantes entre la croissance et les exportations, c'est-à-dire que la croissance et les exportations n'ont pas évolué dans le temps au même rythme sur la période d'étude considérée ici. Il ressort de ce résultat l'idée selon laquelle il est possible qu'un accroissement des exportations ne soit pas suivi d'une croissance économique et également la possibilité qu'une croissance économique ne débouche pas sur une expansion des exportations.

Toutefois, cette conclusion sur l'absence de cointégration entre les exportations et la croissance ne nous donne aucune information, d'une part, sur la causalité entre ces deux variables lorsqu'on associe à ces variables d'autres variables, il se révèle l'existence de relations cointégrantes et, d'autre part, sur le sens de la causalité. D'où l'intérêt à conduire le test de causalité à la Granger. Les résultats de ce test, consignés dans le tableau 3 suivant, indiquent que :

- l'exportation cause la croissance. C'est donc dire qu'à partir des valeurs prises dans le passé par les exportations, on peut obtenir une meilleure prévision de la croissance ;
- la croissance économique cause l'expansion des exportations. En d'autres termes, les niveaux de croissance économique atteints les années antérieures ne sont pas sans effet sur le niveau actuel des exportations.

Tableau 3: Test de causalité à la Granger entre croissance économique et exportations sur la période 1965 - 2002

Hypothèses nulles	Valeur de la statistique de Chi2
Exportation ne cause pas Croissance	10,573
	Prob > chi2 = 0.001
Croissance ne cause pas Exportation	5,6252
	Prob > chi2 = 0.018

### CONCLUSION

En utilisant les techniques de causalité de Granger, la présente étude a exploré la nature de la relation entre la croissance des exportations et la croissance économique au Togo. Les principaux résultats issus de l'application de la méthode de causalité de Granger indiquent, d'une part, l'absence de relation de cointégration, entre les exportations et la croissance et, d'autre part, l'existence d'une causalité réciproque entre les exportations et la croissance économique sur la période 1965 – 2002. En termes d'implications de politiques économiques sur la base de ces résultats, il y a lieu d'encourager toute politique de promotion des exportations par la mise en place des incitations en faveur des exportateurs comme c'est actuellement le cas dans la zone franche. En outre, l'Etat se doit de poursuivre les efforts d'assainissement de l'environnement macroéconomique, par le respect des critères de convergence définis dans le cadre de l'UEMOA, en vue de créer les conditions favorables à la croissance économique.

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Acemoglu, D.S. Johnson, and J. A. Robinson, 2002. «The Colonial Origins of Comparative Development : An Empirical Investigation». NBER Working Paper No. W7771.

2. Ahmed, J. and A.C.C. Kwam, 1991. «Causality between Exports and Economic Growth: Empirical Evidence from Africa», *Economic Letters*, vol. 37, 243-48.

3. Asmah, E.E., 1998. «Export performance and Economic Growth: Empirical Evidence from Ghana

1966-1996». M. Phil. Thesis. University of Cape Coast.

4. Aw, B.Y., Xiomin Chen and M.J. Roberts, 1997. 'Firm Level Evidence on Productivity Differentials, Turnover, and Exports in Taiwanese Manufacturing', *National Bureau of Economic Research Working Paper No. 6235*.

5. Balassa, B., 1978. «Exports and Economic Growth: Further Evidence», *Journal of Development Economics*, vol.5, 181-89.

6. Balassa, B., 1989. «Outward Orientation» In : *Handbook of Development Economics*, vol.2.

7. Balassa, B., 1995. «Export, Policy Choices and Economic Growth in Developing Countries after the 1973 Oil Shock» *Journal of Development Economics*, vol.18, pp.23-35.

8. Banianganti k, et K. Lawson, 1994. «L'analyse des indicateurs de protection, d'incitation et d'avantage comparatif dans l'industrie manufacturière au Togo». Projet PHIS/TOGO/CODESRIA Lomé, mars 1994.

9. Bardhan, P. and L. Sydney, 1970. «Models of growth with imported inputs.» *Economica* 37: 373-85; November.

10. Bernard, A. and J. Bradford Jensen, 1997. «Exceptional Exporter Performance: Cause, Effect, or Both? », *National Bureau of Economic Research Working Paper No. 6272*.

11. Bashin, Vijay K. 1999. «Exports and Economic Growth: Empirical Evidence from Ghana» *African Journal of Economic Policy*, vol.6, N°1, pp.31-49.
12. Bhagwati, J.N., 1988. «Export Promoting Trade Strategy: Issue and Evidence», *World Bank Research Observer*, vol. 3, pp. 27-57.
13. Becker, M. Kevin, and T. Robert, 1990. «Human capital, fertility and economic growth» *Journal of political Economy* 98: S12-37.
14. Buffie, E. F., 1992. «On the Condition for Export-Led Growth», *Canadian Journal of Economics*, XXV.
15. Chen, E.K.Y., 1979. «Hyper-Growth in Asian Economies: A comparative Study of Hongkong, Japan, Korea, Singapore and Taiwan. New York: Holmes and Meier.
- 16- Clerides, S., S. Lach and J. Tybout, 1998. «Is Learning-by-Exporting Important? Micro-Dynamic Evidence from Colombia, Mexico and Morocco», *Quarterly Journal of Economics*, vol. 113 (August), pp. 903-48.
17. Collier, P. and J. W. Gunning, 1999. «Why has Africa Growth Slowly?» *Journal of Economic Perspectives*, Vol.13 N°3, pp.3-22.
18. Collier, P., 1995. «The Marginalization of Africa», *International Labour Review*, 134 (4 -5).
19. Dickey, D. and W.A. Fuller, 1981. «Likelihood Ratio Statistics for Autoregressive Time Series with a Unit Root», *Econometrica*, vol.49, pp. 1057-1072.
20. Easterly, W. and R. Levine, 1996. «Africa's Growth Tragedy», *World Bank*, May.
21. Edwards, S., 1992. 'Trade Orientation, Distortions and Growth in Developing Countries', *Journal of Development Economic*, vol. 39 No. 1.
22. Edwards, S., 1998. «Openness, Productivity and Growth: What Do We Really Know?», *Economic Journal*, 108.
23. Ekpo, A. H. and Egwaikhide, F. O., 1994. «Export and Economic Growth in Nigeria: A Reconsideration of the Evidence», *Journal of Economic Management* 1 (1).
24. Elbadawi, I., B. Ndulu and N. Ndung'u, 1996. «Debt overhang and Economic Growth in Sub-Saharan Africa» in Z. Iqbal and R. Kanbur, editors, *External Finance for Low Income Countries*, Washington, D.C. : IMF.
25. Engle, R.F. and C. W. Granger., 1987. «Cointegration and Error-Correction: Representation, Estimation and Testing», *Econometrica*, vol. 55, 251-76.
26. Evlo, K., 1996. «Capital humain et croissance économique au Togo: Une extension du modèle de Solow» *Annales de l'Université du Bénin, Série Droit et Economie*. Tome XVI, pp.68-86.
27. Feder G., 1983. «On Exports and Economic Growth», *Journal of Development Economics*, vol. 12, 59-73.
28. Fosu, A., 1990a. «Exports and Economic Growth: The African Case», *World Development*, vol. 18, 31-35.
29. Fosu, A., 1990b.»Export Composition and the Impact of Exports on Economic Growth of Developing Economies» *Economics Letters*, vol.34, N°1, pp.67-71.
30. Fosu, A., 1996b. «Primary Exports and Economic Growth in Developing Countries» *World Economy*, vol.19, N°4, pp.465-475.
31. Fosu, A., 1999. «The International Dimension of African Economic Growth» AERC Workshop on 'Explaining African Economic Growth Performance' December.
32. Fosu, A., 2002. «The Global setting and African Economic Growth» *Journal of African Economics*, vol 10, N°3, pp.282-310.
33. Frankel, J.3 and D. Romer, 1999. «Does Trade Cause Growth» *American Economic Review*, 89 (3).

34. Gharthey, E.E., 1993. «Causal Relationship between Exports and Economic Growth: Some Empirical Evidence in Taiwan, Japan and the US», *Applied Economics*, Vol. 25, pp. 1145-52.
35. Giles, J.A., and C.L., Williams, 1999. 'Export-Led Growth: A Survey of the Empirical Literature and Some Non-causality Results', *Econometrics Working Paper EWP9901*.
36. Goldstein, M. and M. Khan, 1982. «*The Effects of slowdown in Industrial Countries on Growth in Non-Oil Developing Countries*», Occasional Paper 12 Washington, D.C.: IMF.
37. Gogu e, T.A. et K. Evlo, 1995. » La dette extérieure et sa gestion au Togo» Rapport de recherche soumis au CREA, Nairobi.
38. Grossman, E. M. and E. Helpman, 1989.»Quality Ladders and product Cycles» NBER Working Paper no. 3201.
39. Grossman, G., and E., Helpman, 1991. «Quality Ladders in the Theory of Growth», *Review of Economic Studies* LVIII.
40. Ghura, D., and M.T., Hadjimichael, 1996.»Growth in Sub-Saharan Africa» *IMF Staff Papers* 43 (3), pp.605-34.
41. Helleiner, G. k., 1986. «Outward Orientation, Import Instability and African Economic Growth: An Empirical Investigation», In *Theory and Reality in Development Essays in Honour of Paul Steeton* Ed. S. Lall and F. Stewart, Macmillan, London.
42. Helpman, E., and P.R., Krugman, 1985. «*Market Structure and Foreign Trade*», MIT Press, Cambridge, MA.
43. Iyoha, M.A., 1999. «External Debt and Economic Growth in Sub-Saharan African Countries: an Econometric Study». *AERC Research Paper 90*.
44. Johansen, S., and K., Juselius, 1990. «Maximum Likelihood Estimation and Inference on Cointegration – With Applications to the Demand for Money », *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, vol. 52, pp. 169-210.
45. Johansen, S., 1988. «Statistical Analysis of Cointegration Vectors », *Journal of Economic Dynamics and Control*, vol. 12, pp. 231-254.
46. Jung W.S., and P. J., Marshall, 1985. «Export, Growth and Causality in Developing Countries», *Journal of Development Economics*, vol. 18,1-12.
47. Kaldor, N., 1964. *Essays on Economic Policy*, G. Duckworth, London.
48. Khan, M.S., and D., Villanueva, 1991. «Macroeconomic policies and long-term growth» *AERC, Special Paper* 13, May.
49. Khang, Chulsoon, 1987. «Export-led economic growth: the case of technology transfer» *The Economic Studies Quarterly* 38: 131-47.
50. Krishna, K., A., Ozyildirim, and N.R., Swanson, 1998. «Trade, Investment and Growth: Nexus, Analysis and Prognosis», Pennsylvania State University Working Paper (October).
51. Krugman, P.R., 1984. "Import Protection as Export Promotion", in H. Kierzkowski (ed.), *Monopolistic Competition in International Trade*, Oxford University Press, Oxford.
52. Kunst, R.M., and Marin, D., 1989. «On Exports and Productivity: A Causal Analysis», *Review of Economics and Statistics*, vol. 71, pp. 699-703.
53. Lancaster, K., 1980. «Intra-industry Trade under Perfect Monopolistic Competition», *Journal of International Economics*, vol. 10, pp. 151-75.
54. Lucas, R., 1988. «On the mechanics of economic development» *Journal of Monetary Economics* 22: 3-42.
55. Michaely, M., 1977. «Export and Growth: An Empirical Investigation», *Journal of Development Economics*, 3 vol. 4, 49-5.
56. Mosley, P., and J., Week, 1993. «Has Recovery began? Africa's Adjustment in the 1980s Revisited», *World Development*, vol. 21, no. 10.

57. Mukherjee, C. H., White and M. Wuyts, 1998. «*Econometrics and Data Analysis for Developing Countries*», Routledge, London.
58. Ndulu, B. and S.A., O'Connell, 1999. «Governance and Growth in Sub-Saharan Africa» *Journal of Economic Perspectives*, vol. 13, N° 3 p. 41-66.
59. Njikam, O., 2000. «Exports and Economic Growth: An Evaluation of the Causality in Sub-Saharan Africa Countries.» AERC Workshop on 'Performances of the CFA Countries».
60. N'Zué, F.F., 2003. «Le Rôle des Exportations dans le Processus de Croissance Economique de la Côte d'Ivoire: Ses Implications pour des Stratégies de Création d'Emplois Durables», *African Development Review*.
61. O'Connell, S., and B. J., Ndulu, 2000. «Africa's Growth Experience: A Focus on Sources of Growth» Paper presented at AERC.
62. Onafowora, O. A., and Owoye, O., 1998. «Can Trade Liberalization Stimulate Economic growth in Africa ?», *World Development*, 26 (3).
63. Otani, I., and D., Villanueva, 1989. «Major Determinants of Long-Term Growth in LDCs», *Finance and Development*.
64. Oxley, L., 1993. «Cointegration, Causality and Export-Led Growth in Portugal, 1865–1985», *Economics Letters*, vol. 43, pp. 163–66.
65. Oyejide, T. A., 1986. «Sector Proportion and Growth in the Development of the Nigeria Economy», A paper presented at International Economic Association Annual Conference, New Delhi, India, December.
66. Phillips P.C.B., and P., Perron, 1988. «Testing for a Unit Root in Time Series Regression» *Biometrika*, vol. 75, N°2, pp. 335-346.
67. Rahman, M. A., 1993. «Export and Economic Development of Bangladesh», *Dhaka: Young*.
68. Ram, R., 1987, Exports and Economic Growth in Developing Countries: Evidence from Time-series and Cross-section Data», *Economic Development and Cultural Change*, vol. 33, 415-25.
- 69- Rodrik, D., 1997. «Trade Policy and Economic Performance in Sub-Saharan African», *Paper prepared For the Swedish Ministry for Foreign Affairs*.
70. Rodrik, D., 2000. «Trade Policy Reform as Institutional Reform» Paper prepared for a Handbook on 'Developing Countries and the Next round of WTO Negotiations' edited by Bernard Hoekman.
71. Rodrik, D., 2001. «The Global Governance of Trade as if Development Really Mattered», *Paper Prepared for the UNDP*.
72. Romer, P. M., 1986. «Increasing Returns, Specialization and external Economics: Growth as described by Allwyn Young», *Working Paper No. 64, Rochester Centre for Economic Research*.
73. Sachs, J., and A., Warner, 1997. «Sources of Slow Growth in African Economies», *Harvard Institute of International Development*. March.
74. Santos-Paulino, A., 2002. «Trade liberalisation and export performance in selected developing countries» *The journal of development studies*, vol 39, N°1, pp.140-164.
75. Savvides, A., 1995. «Economic Growth in Africa», *World Development*, 23 (3).
76. Sheahan, J., 1994. «Peru's Return Toward an Open Economy : Macroeconomic Complications and Structural Questions», *World Development*, vol. 22, no. 6.
77. Stavrinou, V.G., 1987. «The Inter-temporal Stability of Kaldor's First and Second Laws in the UK», *Applied Economics*, vol. 19, pp. 1201–9.
78. Stein, H., 1994. «Theories of Institutions and Economic Reform in Africa», *World Development*, vol.22, No. 1.
79. Tybout, J., 1991. «Researching the Trade Productivity Link: New Directions», *World Bank Policy Research and External Affairs Working Papers 638*.

80. Tybout, J., 1992. «Linking Trade and Productivity: New Research Directions», *World Bank Economic Research*, vol. 6, N° 2.

81. Tyler, W., 1981. «Growth and Exports Expansion in Developing Countries : some Empirical Evidence», *Journal of Development Studies*, vol. 9, 121-30.

82. Wood, A., and J., Mayer, 2001. «Africa's export structure in comparative perspective» *Cambridge journal of economics*, 25, pp. 369-394.

